

**Les aspirations de fécondité des étudiants et étudiantes de
l'Université de Sherbrooke**
**FERTILITY GOALS AMONG STUDENTS AT THE UNIVERSITY OF
SHERBROOKE**
**INTENCIONES DE FECUNDIDAD DE LOS ESTUDIANTES DE LA
UNIVERSIDAD DE SHERBROOKE**

Émile Allie, Roma Dauphin et Mario Fortin

Volume 22, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allie, É., Dauphin, R. & Fortin, M. (1993). Les aspirations de fécondité des étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke. *Cahiers québécois de démographie*, 22(1), 133–152. <https://doi.org/10.7202/010137ar>

Résumé de l'article

Cet article rapporte les intentions de fécondité de 900 étudiants et étudiantes de première année de l'Université de Sherbrooke. L'enquête cherche à établir les liens entre certaines attitudes, perceptions ou situations et le nombre d'enfants désiré. R ressort de l'enquête que le nombre d'enfants désiré est très fortement influencé par l'attitude face au mariage et par l'importance qu'on accorde à la vie familiale. D'autres variables, bien que d'importance moindre, exercent néanmoins un effet sur la descendance projetée. C'est le cas de la perception de la femme au foyer, de l'importance accordée à la stabilité du revenu familial ainsi que du nombre d'enfants que les parents ont eu. Finalement, un des résultats surprenants est la descendance moyenne projetée, qui atteint 2,45 enfants. Compte tenu du haut niveau de scolarisation de la population sondée, ce chiffre semble assez élevé.

Les aspirations de fécondité des étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke

Émile ALLIE, Roma DAUPHIN et Mario FORTIN *

La démographie intéresse de plus en plus les Québécois. L'importante diminution du taux de fécondité enregistrée depuis trente ans dans les pays industrialisés, et spécialement au Québec, met en effet en question, à long terme, la survie de la société québécoise francophone. Cet article présente les résultats d'une enquête sur les désirs de descendance réalisée auprès de 900 étudiants de première année inscrits dans les différentes facultés de l'Université de Sherbrooke. Ce nombre représente environ le tiers des inscriptions en première année à cette université ¹.

Peu d'enquêtes ont cherché à mesurer les aspirations de fécondité au Québec. Gallup réalise annuellement une enquête sur le nombre idéal d'enfants qu'une famille doit avoir, ce qui est différent du nombre d'enfants désirés. Lapierre-Adamcyk (1981 : 181) rapporte les résultats d'enquêtes réalisées périodi-

* Département d'économie, Université de Sherbrooke. Les commentaires de M. Maurice Payette, de Mme Margaret Beattie et de deux commentateurs anonymes ont été des plus précieux dans l'élaboration du questionnaire de cette enquête. Nous avons également apprécié les remarques de M. Denis Morin. Cette étude a bénéficié d'une aide financière de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. La collaboration de plusieurs étudiants de premier cycle en économie a été vitale dans la distribution du questionnaire. Nous remercions vivement toutes les personnes impliquées.

¹ Nous avons été dans l'impossibilité de distribuer le questionnaire aux étudiantes et étudiants de la Faculté de médecine, qui représentent environ 5 % de la population étudiante de première année. Nous avons effectué l'enquête sur une période de deux semaines en février 1991, en faisant remplir le questionnaire dans différentes salles de cours; 910 questionnaires ont été remplis et 10 ont été exclus car ils étaient incomplets ou incorrectement remplis.

quement auprès d'un échantillon de couples mariés ou vivant matrimonialement hors des liens du mariage, et portant directement sur le nombre d'enfants désirés. Elle note, à propos des couples non mariés, qu'«on ne connaît à peu près rien de leurs aspirations ni de leurs opinions à l'égard du mariage, de la fécondité et de la famille». Notre enquête comporte des questions sur les principaux objectifs de vie et sur plusieurs aspects de l'environnement socio-culturel et familial. Elle permet donc de cerner plusieurs facteurs qui influencent le désir d'enfants. Par contre, la composition de la population sondée ne permet pas d'évaluer l'influence de ces facteurs. Notamment, puisque l'échantillon ne comprend que des étudiants d'université, les résultats ne permettent pas d'estimer l'impact de l'instruction et du revenu espéré sur la fécondité désirée. De plus, le taux d'accès à l'université étant fonction de la profession et de l'éducation des parents, les sujets enquêtés sont plus instruits et de milieu plus aisé que l'ensemble de la population.

Après avoir décrit le questionnaire (qui est reproduit en annexe) et donné un aperçu des réponses, nous présenterons quelques résultats distincts par sexe, ainsi qu'une analyse statistique visant à cerner l'effet partiel des variables sur la fécondité désirée.

LE QUESTIONNAIRE ET LES RÉSULTATS

Dans l'élaboration du questionnaire, nous avons cherché à identifier les facteurs qui expliquent le mieux le désir d'enfants. Les questions ont trait à la perception des étudiants et étudiantes à l'égard de la société, à leurs opinions et objectifs et, finalement, à certaines de leurs caractéristiques.

Les opinions sur le comportement social

Les questions 1, 2 et 4 visaient à faire ressortir l'opinion des étudiants et des étudiantes sur la perception de la société à l'égard des enfants et du rôle de la femme (au foyer et au travail) et à mesurer la pression exercée par le groupe social sur les comportements individuels. Ainsi, si l'on pense que les enfants sont mal perçus, par exemple à cause du mauvais accueil qui leur est réservé dans les lieux publics, cela peut accroître le coût psychologique d'élever une famille. Par ailleurs, le rôle de mère et le travail à l'extérieur étant souvent conflictuels pour les femmes, surtout si elles ont trois enfants

ou plus, une mauvaise perception de la société à l'égard de la femme au foyer pourrait les inciter à limiter leur descendance ².

De façon fortement majoritaire, les étudiants croient que les enfants sont bien perçus (72,78 %) et même très bien perçus (11,56 %) dans notre société. Ils sont cependant beaucoup plus réservés quant à la perception de la société à l'égard de la femme au foyer. En effet, seulement 1,78 % croient qu'elle est très bien perçue et 41,22 % pensent qu'elle est bien perçue. À l'opposé, seulement 5,78 % disent qu'elle est très mal perçue. La femme au travail projette, selon eux, une bien meilleure image car seulement 14,11 % disent qu'elle est mal perçue et une proportion insignifiante (0,67 %) affirme qu'elle est très mal perçue. Ainsi, plus de 85 % des étudiants pensent que la femme au travail est bien perçue ou très bien perçue.

Les opinions et les objectifs des étudiants

Une partie du questionnaire visait à établir les goûts et les opinions des étudiants et étudiantes (questions 3, 5 à 14, 16, 17 et 20). Les questions 3 et 5 portaient sur leur perception personnelle à l'égard de la femme au foyer et de la femme au travail. Majoritairement, les étudiants ont une opinion favorable sur la femme au foyer (82,45 %). Ce rôle est cependant un peu moins bien perçu par les étudiantes (78,7 %) que par les étudiants (87,1 %). La femme au travail (97,66 %) fait l'unanimité auprès des deux sexes. Ces réponses sont intéressantes à deux points de vue. Tout d'abord, mises en parallèle avec les questions 2 et 4, elles révèlent que les étudiants croient avoir une meilleure opinion de la femme que la moyenne des gens, surtout à l'égard de la femme au foyer. Par ailleurs, il y a quelques années, les motifs invoqués par l'auteur de l'assassinat de plusieurs étudiantes, à l'École polytechnique de l'Université de Montréal, avaient ranimé le débat sur la place des femmes dans la société. Les étudiants ont une opinion très nette là-dessus : cette place est au travail.

Les questions 6 à 10 portaient sur les principaux objectifs de vie des répondants. Elles devaient permettre d'esquisser trois profils de vie, respectivement axés en priorité sur la carrière, sur la famille et (profil hédoniste) sur les loisirs. En

² Le salaire de réserve d'une femme augmente lorsqu'elle a des enfants, surtout lorsque ces derniers ont moins de sept ans. Voir à ce sujet Killingsworth et Heckman (1986) ou Allie (1988), pour une estimation avec des données canadiennes.

réponse à la question 6, la plupart des étudiants ont dit, comme on pouvait s'y attendre, accorder une très grande importance (68,33 %) ou une grande importance (26,56 %) à leur indépendance financière. La répartition des réponses à la question 7 est quasiment identique : les étudiants trouvent très important (67,33 %) ou important (29,22 %) d'avoir un revenu stable lorsque vient le temps d'avoir des enfants. Cette opinion très nette implique qu'ils pourraient attendre d'avoir un emploi stable avant de mettre des enfants au monde. Quant à l'accession à la propriété, objet de la question 8, elle est considérée comme un objectif très important (52,67 %) ou important (31,33 %) par la majorité. Seulement 3 % des répondants n'y accordent aucune importance.

Les questions 9 et 10 comportaient un choix entre divers objectifs : accession à la propriété, carrière enrichissante, indépendance financière, temps libre et loisirs agréables et, finalement, vie familiale comblée. Nous y avons inclus l'accession à la propriété afin de vérifier si l'association positive notée par Schmelz (1975) et Hohm (1985) entre le nombre d'enfants souhaités et le désir d'accéder à la propriété se retrouvait dans notre échantillon.

La famille est l'objectif le plus important de 44,89 % des étudiants; la carrière recueille 33,89 % d'adhérents. L'accession à la propriété est l'objectif le moins souvent choisi : seulement 1,33 % des répondants l'indiquent comme objectif principal. Même si elle est très importante ou importante pour la plupart des répondants, comme nous l'apprend la question 8, ce n'est donc pas un objectif prioritaire. D'ailleurs, 57 % la classent au dernier rang de la liste des objectifs. L'importance de la famille et de la carrière est confirmée par la fréquence des réponses à la question 10, puisque seulement 5,89 % et 8,67 % (respectivement) les classent au dernier rang. Enfin, les étudiants accordent rarement une place prioritaire aux loisirs : moins de 10 % les donnent comme premier choix et près de 20 % les classent au dernier rang. En bref, les valeurs traditionnelles de la famille et du travail recueillent la faveur des étudiants.

La question 11, sur le nombre d'enfants désirés, était au cœur du questionnaire. Ce sont les familles de 2 ou 3 enfants qui sont les plus recherchées, étant respectivement choisies par 43,89 % et 28 % des répondants. Les familles nombreuses sont étonnamment populaires : 17 % des étudiants disent vouloir 4 enfants ou plus. Moins de 6 % des étudiants ne veulent aucun enfant, et une proportion presque identique en désirent

un seul. En accordant quatre enfants à ceux et celles qui en désirent quatre ou plus, on obtient un nombre moyen d'enfants désirés de 2,45. La distribution des réponses est virtuellement identique pour les deux sexes, produisant un nombre moyen d'enfants désirés de 2,44 pour les étudiants et de 2,46 pour les étudiantes.

Pour fins de comparaison, rappelons brièvement les résultats d'une enquête effectuée en octobre 1980 auprès des couples québécois. Les couples formés après 1966 déclaraient alors les désirs de fécondité suivants : 18 % à 22 % ne voulaient pas d'enfant ou n'en voulaient qu'un, 43 % à 49 % en voulaient 2, 23 % à 27 % en voulaient 3 et 9 % à 10 % espéraient en avoir 4 ou plus, pour un nombre moyen d'enfants par couple de 2,1 (Lapierre-Adamecyk, 1981 : 176 et 178). La distribution des réponses est donc quasiment identique dans les deux enquêtes pour les familles de 2 ou 3 enfants, mais la proportion de choix qui se portent sur 0 ou 1 enfant est beaucoup plus faible dans notre échantillon, atteignant à peine 11,11 %; les gains vont du côté des familles de 4 enfants ou plus, qui ont la faveur de 17 % de notre échantillon. Cette popularité des familles nombreuses est surprenante compte tenu du fait que notre échantillon contient des personnes qui désirent vivre seules et ont un niveau de scolarité élevé ³.

Les opinions sont assez partagées pour les questions 12 et 13, qui portent sur la probabilité que l'on réduise sa fécondité pour assurer le succès de sa carrière ou atteindre l'indépendance financière. Les étudiants qui jugent cette éventualité peu probable ou improbable ne sont que légèrement majoritaires. Les étudiantes ressentent le conflit potentiel entre la carrière et le rôle de parent avec plus d'acuité. En séparant les réponses de la question 12 par sexe, on constate que 51,8 % d'entre elles disent qu'il est probable ou très probable qu'elles auront moins d'enfant pour réussir dans leur carrière. Chez les étudiants, la proportion correspondante est de seulement 39,1 %. Quant à l'accession à la propriété, les réponses à la question 14 montrent, ainsi que nous l'avons signalé précédemment, que

³ La distribution des réponses dans notre échantillon est très proche de celle qu'a obtenue Gallup auprès d'un échantillon représentatif de la population canadienne. Selon cet institut de sondage, en effet, 44 % des Canadiens disent que la famille de deux enfants est idéale, et 30 % optent plutôt pour trois enfants; toutefois, seulement 11 % disent que la famille idéale devrait avoir quatre enfants ou plus (rappelons que la question de Gallup ne porte pas directement sur le nombre d'enfants désirés).

cet objectif ne prime pas sur la fécondité, puisque seulement 18 % croient probable ou très probable la décision de limiter leur fécondité pour devenir propriétaires de leur logement. Rappelons que selon une étude faite en Grande-Bretagne (Murphy, 1984), si le nombre d'enfants présents augmente la probabilité de devenir propriétaire, le fait de devenir propriétaire réduit la probabilité d'avoir un enfant de plus. L'auteur de l'étude attribue ce résultat aux contraintes financières résultant de l'achat d'une résidence. Cette interprétation est renforcée par l'association négative constatée par Myers (1983) entre le coût de la propriété résidentielle et la fécondité. Ces contraintes financières ne semblent pas être envisagées par nos répondants.

L'attachement aux valeurs traditionnelles ressort de nouveau dans les questions 16 et 17, sur le statut matrimonial recherché et sur la pratique religieuse. Le mariage est le choix de la majorité, puisque 66,11 % disent vouloir se marier. L'union libre prend cependant une place importante, étant le choix privilégié par 31,44 % des étudiants. À peine 2,44 % des étudiants désirent vivre seuls. Quant à la pratique religieuse, les étudiants se répartissent également entre pratiquants et non-pratiquants.

L'opinion qui ressort à la question 20 quant au rapport entre la qualité des relations entre les parents et la taille de la descendance que souhaitent les enfants est très nette. Seulement 9,55 % des répondants croient qu'il n'y a aucun lien entre les deux et 58,78 % sont d'avis qu'il en existe un. Les 31,67 % qui ont répondu «un peu» peuvent vouloir dire que l'effet est faible mais également qu'ils n'ont pas d'opinion ferme sur la question.

Les caractéristiques des répondants

Les questions 15, 18, 19 et 21 à 23 permettent de caractériser les étudiants. Les points auxquels nous avons accordé de l'attention sont le sexe du répondant, le milieu familial dans lequel il a vécu (parents propriétaires, divorcés ou séparés; nombre d'enfants que les parents ont eus), la région de provenance et le nombre d'enfants déjà nés.

Les femmes (55,11 % des répondants) sont légèrement majoritaires dans l'échantillon. Les étudiants proviennent presque tous de familles propriétaires : 87,11 % des parents possèdent leur logement. Cette proportion est élevée. En effet, au recensement de 1986, 61,7 % des ménages étaient proprié-

taires au Canada et seulement 55 % au Québec. Même si l'on tient compte du fait que les parents des répondants sont à un âge où le taux de propreté est à son maximum, celui-ci reste élevé. Cela résulte probablement du fait que les enfants issus de milieux économiquement favorisés ont un taux d'accès à l'université plus élevé. Par ailleurs, 18,22 % des parents des étudiants ont connu la séparation ou le divorce.

Quant au nombre d'enfants de leurs parents, 68 % des étudiants disent venir de parents qui ont eu deux ou trois enfants. Seulement 5,44 % sont enfants uniques; les 26 % qui restent proviennent de familles de quatre enfants ou plus. D'après ces réponses, pondérées par leur fréquence relative, les parents des répondants ont eu en moyenne 2,93 enfants, mais cette valeur surestime leur nombre moyen réel d'enfants car les familles nombreuses ont une représentation plus que proportionnelle dans l'échantillon, et inversement pour les petites familles. En effet, si le taux d'accès à l'université est indépendant de la taille de la famille, ce qu'on peut croire a priori, on doit s'attendre à ce qu'une famille de quatre enfants ait quatre fois plus de chances d'être incluse dans l'échantillon qu'une famille n'ayant qu'un enfant ⁴. Une fois ce biais éliminé, le nombre moyen d'enfants des parents des répondants est de 2,49.

Les étudiants d'université désirent donc, à toutes fins utiles, le nombre d'enfants que leurs parents ont eu. Selon les résultats de Lapierre-Adamcyk, on doit toutefois s'attendre à ce que le nombre de leurs enfants soit en fait inférieur au nombre qu'ils déclarent vouloir. Chez les 20-24 ans, la descendance finale devrait être de 18 % inférieure aux prévisions dans le cas des couples déjà formés. Comme notre échantillon comprend des personnes qui ne font pas partie d'un couple, on peut s'attendre à ce que la descendance atteinte soit encore plus faible que ne le laisse croire l'écart entre la descendance réalisée et la descendance prévue chez les couples. En supposant de façon arbitraire que les étudiants réaliseront 75 % de leurs désirs, on obtiendrait 1,84 enfant en moyenne. Ce serait donc inférieur au nombre d'enfants de leurs parents mais peut-être supérieur au nombre moyen d'enfants de la génération de leurs parents (nous ignorons la proportion de gens sans enfant dans la génération de leurs parents).

⁴ Le calcul effectué consiste à diviser chaque fréquence relative par le nombre d'enfants associé à chaque fréquence. Cela nous donne une pondération qui somme à 0,40131. On divise finalement chaque pondération par 0,40131, ce qui nous donne les nouvelles fréquences relatives.

Finalement, 93 % des personnes interrogées n'ont pas d'enfants. Pour ce qui est de la provenance, le quart des étudiants viennent de Montréal, près de 70 % viennent des autres régions québécoises et un peu plus de 5 % sont originaires de l'extérieur du Québec.

RÉSULTATS DE L'ANALYSE STATISTIQUE

Dans cette section, nous allons mesurer l'association entre les désirs de fécondité et les autres réponses. La variable dépendante est donc le nombre d'enfants désiré. Comme cette variable représente un ordre de préférence, nous avons effectué l'analyse au moyen d'une Probit ordonnée⁵. Plusieurs variables explicatives, correspondant aux autres questions de l'enquête, se présentent elles aussi sous une forme représentant un ordre. Cependant, les réponses aux questions 9, 10, 16 et 23 ne se prêtent pas à cette interprétation. Nous avons donc recodé les réponses à ces questions pour qu'elles apparaissent sous la forme de variables muettes, générant ainsi 16 nouvelles variables. Pour éviter la colinéarité parfaite avec la constante, nous avons omis dans chacune de ces questions un des choix possibles. La situation de référence est donc celle dans laquelle un répondant prend la carrière comme premier choix et le loisir comme dernier choix, désire vivre en union libre et provient d'une autre région du Québec que Montréal. La construction des variables muettes est la suivante :

ACC	=	1 si la réponse à la question 9 est A et 0 autrement
CAR	=	1 si la réponse à la question 9 est B et 0 autrement (variable omise)
INDEP	=	1 si la réponse à la question 9 est C et 0 autrement
LOISIR	=	1 si la réponse à la question 9 est D et 0 autrement
FAMILLE	=	1 si la réponse à la question 9 est E et 0 autrement
NACC	=	1 si la réponse à la question 10 est A et 0 autrement
NCAR	=	1 si la réponse à la question 10 est B et 0 autrement
NINDEP	=	1 si la réponse à la question 10 est C et 0 autrement

⁵ La méthode d'estimation utilisée ici est appropriée lorsque la variable dépendante est continue. Or, le nombre d'enfants est une variable discrète. Cependant, les préférences indiquées par chaque répondant ne représentent que le premier moment de la fonction de distribution des probabilités associées au nombre d'enfants désiré. Cette fonction, en incertitude, peut être continue. Par exemple, un répondant indique 2 lorsqu'il hésite entre deux et trois enfants mais penche plutôt vers deux.

NLOISIR	=	1 si la réponse à la question 10 est D et 0 autrement (variable omise)
NFAMILLE	=	1 si la réponse à la question 10 est E et 0 autrement
MARIAGE	=	1 si la réponse à la question 16 est A et 0 autrement
LIBRE	=	1 si la réponse à la question 16 est B et 0 autrement (variable omise)
SEUL	=	1 si la réponse à la question 16 est C et 0 autrement
MONTREAL	=	1 si la réponse à la question 23 est A et 0 autrement
AUTRES	=	1 si la réponse à la question 23 est B et 0 autrement (variable omise)
AILLEURS	=	1 si la réponse à la question 23 est C et 0 autrement

Le nom que nous avons donné aux autres variables est indiqué à chacune des questions présentées en annexe. Nous avons effectué une première analyse en incluant toutes les variables pour expliquer le nombre d'enfants, exception faite bien entendu des variables muettes CAR, NLOISIR, LIBRE et AUTRES. Il est apparu immédiatement que toutes les variables provenant de la question 10, sur les objectifs de dernier rang, ne présentaient aucune association avec le nombre d'enfants désirés. D'autres variables ne semblaient pas importantes non plus mais nous avons attendu avant de les exclure. Nous avons repris l'estimation en éliminant les variables NACC, NCAR, NINDEP et NFAMILLE. L'impact de la variable PERCTRAV, soit la perception personnelle à l'égard de la femme au travail, était insignifiant. De même, l'influence des trois variables mesurant l'importance de l'accession à la propriété, soit PROPLOG, ACC et PROPENF, était très faible et n'était pas statistiquement différente de zéro. Nous avons donc exclu ces variables de la spécification. Comme les coefficients estimés des autres variables et les statistiques globales de la régression manifestaient beaucoup de robustesse après ces restrictions, nous avons continué à nous interroger sur la pertinence de maintenir certaines autres variables dans la spécification.

Vu la faiblesse du coefficient associé au sexe et les distributions virtuellement identiques du nombre d'enfants désirés pour les deux sexes, nous avons exclu la variable SEXE. Les variables INDFIN, RELIGION, PARDIV et LOISIR ont également été exclues en raison de leur faible impact mesuré et de la faiblesse de leur statistique t. Quant à la variable INDEP, nous l'avons éliminée elle aussi, pour deux raisons. Tout d'abord, le coefficient estimé s'affaiblissait à mesure que nous retranchions des variables de la spécification. En outre, la signification de cette variable n'est sans doute pas aussi claire que celle de la carrière car il semble difficile d'atteindre

l'indépendance financière sans occuper un emploi. En ce sens, la variable CAR nous semble plus appropriée et nous l'avons donc mise dans la spécification.

Les résultats de la spécification finale apparaissent au tableau 1. Le test de nullité de l'impact conjoint des restrictions basé sur le rapport du maximum de vraisemblance entre les spécifications contrainte et non contrainte, qui obéit à un Chi-carré à 9 degrés de liberté, se situe à 2,4 et ne peut être rejeté à un degré de confiance de 98 %. Certaines variables ont encore un impact estimé faible et le test unilatéral de nullité du coefficient de certaines variables ne pourrait être rejeté à un niveau de confiance de 95 %. Toutefois, comme on pourrait rejeter cette hypothèse à un niveau de confiance de 65 % pour la plus faible de ces variables et en raison des biais qui pourraient résulter de l'exclusion de variables omises, nous préférons conserver toutes les variables restantes.

Pour commenter adéquatement les résultats, il est opportun de rappeler l'interprétation des coefficients dans la

TABLEAU 1 — Résultats de la spécification finale

Estimations du maximum de vraisemblance				
Log de la fonction de vraisemblance			-1077,1	
Chi-carré (17)			257,81	
Niveau de signification			0,32173E-13	
Variable	Coefficient	Écart type	Rapport du t	Niveau de signification
CONSTANT	1,229	0,184	6,698	0,000
SOCENF	-0,152	0,069	-2,200	0,028
SOCFOY	0,101	0,061	1,662	0,096
PERCFOY	-0,123	0,052	-2,381	0,017
SOCTRAV	0,070	0,062	1,122	0,262
INDFIN	0,131	0,064	2,054	0,040
STABREV	0,175	0,069	2,514	0,012
CAR	-0,114	0,101	-1,127	0,260
FAMILLE	0,393	0,095	4,142	0,000
CARENF	-0,101	0,040	-2,493	0,013
MARIAGE	0,704	0,088	7,957	0,000
SEUL	-1,231	0,243	-5,065	0,000
PARPROP	-0,273	0,109	-2,502	0,012
ENFPAR	0,080	0,033	2,454	0,014
RELPAR	-0,085	0,055	-1,532	0,126
NOMBENF	0,247	0,075	3,273	0,001
MONTREAL	0,248	0,088	2,830	0,005
AILLEURS	0,141	0,150	0,940	0,347

méthode d'estimation que nous avons employée. Le coefficient estimé représente le déplacement du centre de distribution de la fonction de densité de probabilité continue du nombre d'enfants désirés. Par exemple, un coefficient de 0,1 estimé pour une variable hypothétique X signifie que le centre de la fonction de distribution de probabilité augmente de 0,1 lorsque la valeur de X augmente de 1. Si ce coefficient est associé à une variable ordonnée, comme c'est le cas pour la plupart des variables, il indique le déplacement du nombre moyen d'enfants désirés qui se produit lorsque la réponse passe de A à B ou de B à C. Ainsi, le coefficient estimé associé à SOCENF est de -0,15136. On en conclut que si un répondant pense que la perception de la société à l'égard des enfants est très mauvaise plutôt que très bonne, il veut avoir 0,45408 enfant de moins, car il s'est déplacé de 3 espaces dans son ordre de préférence.

L'impact le plus fort est obtenu par les variables MARIAGE et SEUL. Si un étudiant dit vouloir se marier plutôt que de vivre en union libre, il désire 0,70 enfant de plus. Par contre, une personne qui déclare vouloir vivre seule désire 1,23 enfant de moins que si elle désirait vivre en union libre. On ne peut bien sûr dire que le nombre d'enfants dépend du goût pour le mariage. Peut-être l'inverse est-il plus juste, c'est-à-dire qu'on désire se marier lorsqu'on veut plus d'enfants. Tout au plus peut-on noter ici la forte association qui existe entre ces deux désirs. On ne s'étonnera pas non plus de constater que les personnes qui mettent la famille au premier rang de leurs objectifs désirent plus d'enfants, le coefficient estimé de 0,393 étant substantiel. La carrière, dont le coefficient estimé est de -0,11 et l'écart type de 0,10, a un impact beaucoup plus faible.

Les autres coefficients sont plus petits. Il faut cependant tenir compte de l'addition des effets lorsqu'on passe d'un extrême à un autre dans une question. Ainsi, une personne qui déclare avoir une opinion très mauvaise de la femme au foyer (PERCFOY) désire -0,369 ($3 \times -0,123$) enfant de moins qu'une personne ayant une très bonne opinion. L'impact de l'opinion de la société à l'égard de la femme au foyer (SOCFOY) et de la femme au travail (SOCTRAV) est quant à lui de 0,303 et de 0,209 respectivement lorsqu'on passe de très bonne à très mauvaise. Autrement dit, plus les étudiants pensent que la perception générale à l'égard de la femme au foyer ou au travail est mauvaise, plus ils désirent d'enfants. L'interprétation de cette réponse est assez délicate et nous n'osons pas avancer d'explications à ce stade-ci.

L'impact estimé de la stabilité du revenu familial (STABREV) lorsque vient le temps d'avoir des enfants est assez fort et hautement significatif. Ceux qui trouvent que cet aspect n'est pas du tout important désirent 0,524 enfant de plus que ceux qui le jugent très important. Quant à savoir si la possibilité de renoncer à un ou des enfants pour assurer le succès du plan de carrière a un impact sur la fécondité désirée (CARENF), une personne qui pense qu'il est improbable qu'elle agisse de la sorte désire 0,3 enfant de moins qu'une personne qui estime que c'est très probable. Cela signifie que les répondants qui veulent plus d'enfants sont plus disposés à diminuer leur fécondité pour réussir dans leur carrière que ceux qui en souhaitent un nombre plus restreint.

L'impact de la propriété résidentielle des parents (PARPROP) est loin d'être négligeable. Ceux qui ont répondu positivement à cette question désirent 0,273 enfant de plus que ceux qui ont dit que leurs parents ne sont pas propriétaires de leur logement. Si, comme nous le croyons, les étudiants de milieux plus fortunés ont des parents plus majoritairement propriétaires, cette association amène à lier positivement le revenu des parents et le désir de fécondité des étudiants. Quant à l'influence du nombre d'enfants des parents sur la fécondité (ENFPAR), elle est positive, mais faible, chaque enfant de plus haussant le nombre d'enfants désirés de 0,08. Néanmoins, cela signifie qu'un étudiant provenant d'une famille de 4 enfants désire en moyenne 0,24 enfant de plus que celui qui est rejeton unique. D'autre part, les étudiants qui croient que la qualité des relations entre les parents a un impact sur la fécondité désirée par les enfants (RELPAR) veulent avoir 0,08 enfant de plus. Cet impact est donc presque négligeable.

Finalement, un des résultats surprenants de cette enquête concerne les étudiants venant de Montréal, qui veulent avoir 0,25 enfant de plus que les étudiants des autres régions du Québec alors que l'indice synthétique de fécondité est plus faible à Montréal que la moyenne québécoise. Une partie de l'explication vient de la représentation des diverses parties de la région montréalaise parmi les étudiants inscrits à l'Université de Sherbrooke. D'après les données fournies par le bureau du Registraire de l'Université de Sherbrooke pour l'automne 1992, 59,15 % des étudiants originaires de la région de Montréal viennent de la Montérégie, 5,07 % de Laval, 15,86 % de Lanaudière et des Laurentides et 19,92 % de l'île de Montréal.

En utilisant les données sur l'indice synthétique de fécondité de l'île de Montréal, de Laval, des régions Sud de Montréal pour la Montérégie et Nord de Montréal pour Lanaudière et les Laurentides, et en pondérant ces indices pour refléter la représentation relative de ces régions dans la grande région de Montréal chez les étudiants de l'Université de Sherbrooke, on obtient un indice synthétique de fécondité légèrement supérieur à la moyenne québécoise. Mais l'écart (0,05 enfant) est beaucoup plus faible que celui qui est estimé dans notre échantillon. Les désirs de fécondité plus importants des étudiants et étudiantes provenant de la région de Montréal demeurent donc en grande partie inexpliqués.

Craignant d'avoir rejeté un peu rapidement l'influence du sexe sur les comportements, nous avons de nouveau envisagé la possibilité que les hommes et les femmes puissent réagir différemment en dépit du fait que la variable liée au sexe ait eu un coefficient très faible. Nous avons séparé notre échantillon selon le sexe et avons effectué une analyse pour chaque sous-échantillon. Les résultats de ces estimations sont indiqués aux tableaux 2 pour les femmes et 3 pour les hommes. Nous pensions que la variable CAR aurait un effet négatif plus fort pour les femmes que pour les hommes, et en effet, le conflit potentiel entre la carrière et les enfants se fait sentir surtout chez les femmes. Or, le coefficient associé à CAR était presque le même pour les deux sexes (il était de $-0,136$ pour les hommes et de $-0,121$ pour les femmes).

Cependant, les différences de comportement se sont reflétées sur d'autres variables. Ainsi, la perception de la femme au foyer a plus d'importance pour les étudiantes que pour les étudiants. Une étudiante qui dit avoir une perception très mauvaise de la femme au foyer désire 0,483 enfant de moins qu'une étudiante qui en a une très bonne perception. Chez les étudiants, la même comparaison produit une diminution de la fécondité désirée de seulement 0,23 enfant. Parmi les autres différences, notons que l'effet de la variable famille est le double chez les hommes (0,50) de ce qu'il est chez les femmes (0,30). Par contre, la variable CARENF a un coefficient estimé de $-0,134$ pour les femmes mais de $-0,061$ pour les hommes. La différence de fécondité désirée entre une personne qui pense qu'elle limitera très probablement sa fécondité si celle-ci est en conflit avec sa carrière et une personne qui croit cette éventualité improbable est donc plus grande chez les étudiantes que chez les étudiants.

TABLEAU 2 — Sous-échantillon des femmes

Estimations du maximum de vraisemblance				
Log de la fonction de vraisemblance			-611,61	
Chi-carré (17)			130,03	
Niveau de signification			0,32173E-13	
Variable	Coefficient	Écart type	Statistique t	Niveau de signification
CONSTANT	1,517	0,268	5,666	0,000
SOCENF	-0,167	0,092	-1,815	0,070
SOCFOY	0,103	0,085	1,219	0,223
PERCFOY	-0,161	0,070	-2,318	0,020
SOCTRAV	0,026	0,089	0,294	0,769
INDFIN	0,198	0,098	2,012	0,044
STABREV	0,091	0,106	0,858	0,391
CAR	-0,121	0,139	-0,867	0,386
FAMILLE	0,299	0,130	2,288	0,022
CARENF	-0,134	0,055	-2,421	0,015
MARIAGE	0,718	0,122	5,854	0,000
SEUL	-1,060	0,382	-2,772	0,006
PARPROP	-0,316	0,162	-1,949	0,051
ENFPAR	0,026	0,044	0,588	0,557
RELPAR	-0,038	0,075	-0,505	0,613
NOMBENF	0,273	0,100	2,730	0,006
MONTREAL	0,136	0,119	1,141	0,254
AILLEURS	0,076	0,224	0,339	0,735

CONCLUSION

Cette enquête portait sur les désirs de fécondité des étudiants de l'Université de Sherbrooke. Contrairement à d'autres études sur ce sujet réalisées auprès d'autres échantillons, nous y avons inclus des questions destinées à mesurer certaines associations ou motifs de fécondité appréhendés ou mesurés par d'autres chercheurs, parmi lesquels l'hypothèse de la formation endogène du goût pour la famille d'Easterlin, l'hypothèse de Schmelz et Hohm associant positivement le désir d'enfants et le désir d'accession à la propriété et l'hypothèse sur la difficulté de concilier carrière professionnelle et vie familiale.

Deux variables ressortent plus fortement que les autres, soit FAMILLE et MARIAGE, ce qui indique l'importance des goûts personnels dans la détermination de la taille désirée de la famille. Mais il apparaît clairement que rien n'est impératif. Les jeunes adultes sont déjà conscients des arbitrages qu'ils auront

TABLEAU 3 — Sous-échantillon des hommes

Estimations du maximum de vraisemblance				
Log de la fonction de vraisemblance			-455,93	
Chi-carré (17)			141,93	
Niveau de signification			0,32173E-13	
Variable	Coefficient	Écart type	Statistique t	Niveau de signification
CONSTANT	0,877	0,284	3,089	0,00201
SOCENF	-0,122	0,111	-1,100	0,27115
SOCFOY	0,092	0,096	0,954	0,33993
PERCFOY	-0,071	0,084	-0,848	0,39625
SOCTRAV	0,127	0,097	1,310	0,19011
INDFIN	0,071	0,092	0,764	0,44491
STABREV	0,254	0,099	2,555	0,01063
CAR	-0,136	0,156	-0,876	0,38130
FAMILLE	0,500	0,151	3,324	0,00089
CARENF	-0,061	0,068	-0,900	0,36816
MARIAGE	0,715	0,139	5,133	0,00000
SEUL	-1,437	0,372	-3,862	0,00011
PARPROP	-0,231	0,167	-1,381	0,16733
ENFPAR	0,156	0,054	2,888	0,00388
RELPAR	-0,146	0,087	-1,688	0,09133
NOMBENF	0,175	0,144	1,221	0,22211
MONTREAL	0,434	0,138	3,132	0,00174
AILLEURS	0,297	0,229	1,297	0,19464

peut-être à faire entre les enfants et leurs autres objectifs de vie, en particulier la carrière dans le cas des femmes. L'incertitude du revenu semble être considérée comme un obstacle à la natalité. Par ailleurs, l'image de la femme conditionne fortement les désirs de fécondité et les étudiantes sont plus sensibles au modèle féminin que leurs confrères.

L'enquête fournit également des informations utiles sur les goûts, les objectifs et les perceptions des étudiants d'université de 1991, notamment quant au mariage, à la vie professionnelle et à la vie familiale et quant à la place de la femme. La descendance projetée des étudiants est étonnamment élevée. Si la surestimation des naissances qui se réaliseront n'est pas beaucoup plus forte ici que selon d'autres enquêtes, nos répondants auront en moyenne un peu plus de 1,8 enfant. C'est supérieur à l'indice synthétique de fécondité actuel. Compte tenu de leur scolarisation, un optimiste y verra un signe encourageant pour l'avenir démographique du Québec.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLIE, Émile, 1988. *La Production domestique et les contraintes institutionnelles : une analyse de l'offre de travail des femmes mariées*. Montréal, Université de Montréal, thèse de doctorat.
- EASTERLIN, R., 1968. *Population Labor Force, and Long Swings in Economic Growth*. New York, National Bureau of Economic Research.
- HOHM, C., 1985. «Housing Aspirations and Fertility», *Sociology and Social Research*, 68, 3 : 350-363.
- LAPIERRE-ADAMCYK, Évelyne, 1981. «Les aspirations des Québécois en matière de fécondité en 1980», *Cahiers québécois de démographie*, 10, 2 : 173-188.
- MURPHY, M. J., 1984. «The Influence of Fertility, Early Housing-career, and Socioeconomic Factors on Tenure Determination in Contemporary Britain», *Environment and Planning*, 16 : 1303-1318.
- MYERS, D. M., 1983. «The Impact of Rising Homeownership Costs on Family Change». Paper presented at the Annual Meeting of the Population Association of America, Pittsburgh.
- SCHMELZ, J. J., 1975. *The Fertility Swing: An Investigation of U.S. Fertility Trends in Relation to Income, Housing, Socio-Economic Aspirations and Labor Force Activity*. University of Minnesota, Ph.D. Thesis.

ANNEXE 1 — Le questionnaire et les réponses

QUESTION 1 : (SOCENF) La perception de la société à l'égard des enfants est-elle :

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très bonne	104	11,56 %
B : Bonne	655	72,78 %
C : Mauvaise	129	14,33 %
D : Très mauvaise	12	1,33 %

QUESTION 2 : (SOCFOY) La perception de la société à l'égard de la femme au foyer est-elle :

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très bonne	16	1,78 %
B : Bonne	371	41,22 %
C : Mauvaise	461	51,22 %
D : Très mauvaise	52	5,78 %

QUESTION 3 : (PERCFOY) Votre perception personnelle à l'égard de la femme au foyer est-elle :

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très bonne	215	23,89 %
B : Bonne	527	58,56 %
C : Mauvaise	128	14,22 %
D : Très mauvaise	30	3,33 %

QUESTION 4 : (SOCTRAV) La perception de la société à l'égard de la femme au travail est-elle :

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très bonne	193	21,44 %
B : Bonne	574	63,78 %
C : Mauvaise	127	14,11 %
D : Très mauvaise	6	0,67 %

QUESTION 5 : (PERCTRAV) Votre perception personnelle à l'égard de la femme au travail est-elle :

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très bonne	552	61,33 %
B : Bonne	327	36,33 %
C : Mauvaise	19	2,11 %
D : Très mauvaise	2	0,22 %

QUESTION 6 : (INDFIN) Quelle est l'importance que vous accordez à votre indépendance financière ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très important	615	68,33 %
B : Important	239	26,56 %
C : Peu important	42	4,67 %
D : Pas du tout important	4	0,44 %

QUESTION 7 : (STABREV) Quelle est l'importance de la stabilité du revenu familial lorsque vient le temps d'avoir des enfants ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très important	606	67,33 %
B : Important	263	29,22 %
C : Peu important	27	3,00 %
D : Pas du tout important	4	0,44 %

QUESTION 8 : (PROPLOG) Quelle importance accordez-vous à devenir éventuellement propriétaire de votre logement ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très important	474	52,67 %
B : Important	282	31,33 %
C : Peu important	117	13,00 %
D : Pas du tout important	27	3,00 %

QUESTION 9 : Si vous deviez classer les objectifs précédents, lequel serait au premier rang ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
Accession à la propriété	12	1,33 %
Carrière enrichissante	303	33,67 %
Indépendance financière	98	10,89 %
Temps libres et loisirs agréables	83	9,22 %
Vie familiale comblée	404	44,89 %

QUESTION 10 : *Si vous deviez classer les objectifs précédents, lequel serait au dernier rang ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
Accession à la propriété	513	57,00 %
Carrière enrichissante	78	8,67 %
Indépendance financière	79	8,78 %
Temps libres et loisirs agréables	176	19,56 %
Vie familiale comblée	53	5,89 %

QUESTION 11 : *Combien d'enfants désirez-vous dans votre vie ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
0	53	5,89 %
1	47	5,22 %
2	395	43,89 %
3	252	28,00 %
4 et plus	153	17,00 %

QUESTION 12 : *(CARENF) Le succès de votre plan de carrière pourrait-il vous amener à avoir moins d'enfants que vous le souhaitez ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très probable	95	10,56 %
B : Probable	324	36,00 %
C : Peu probable	363	40,33 %
D : Improbable	118	13,11 %

QUESTION 13 : *(INDENF) L'indépendance financière pourrait-elle vous amener à avoir moins d'enfants que vous le souhaitez ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très probable	86	9,56 %
B : Probable	284	31,56 %
C : Peu probable	370	41,11 %
D : Improbable	160	17,78 %

QUESTION 14 : *(PROPENF) L'accession à la propriété pourrait-elle vous amener à avoir moins d'enfants que vous le souhaitez ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Très probable	26	2,89 %
B : Probable	137	15,22 %
C : Peu probable	437	48,56 %
D : Improbable	300	33,33 %

QUESTION 15 : *(SEXE) Quel est votre sexe ?*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Féminin	494	55,11 %
B : Masculin	406	44,89 %

QUESTION 16 : *Désirez-vous vivre en :*

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Mariage	595	66,11 %
B : Union libre	283	31,44 %
C : Seul	22	2,44 %

QUESTION 17 : (RELIGION) Pratiquez-vous une religion ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Oui	459	51,00 %
B : Non	441	49,00 %

QUESTION 18 : (PARPROP) Vos parents sont-ils propriétaires de leur logement ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Oui	784	87,11 %
B : Non	116	12,89 %

QUESTION 19 : (ENFPAR) Combien d'enfants vos parents ont-ils eus ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Un	49	5,44 %
B : Deux	327	36,33 %
C : Trois	290	32,22 %
D : Quatre	105	11,67 %
E : Cinq et plus	129	14,33 %

QUESTION 20 : (RELPAR) Croyez-vous que de mauvaises relations entre le père et la mère d'un enfant puissent influencer les désirs de ce dernier quant à la taille de sa propre famille ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Oui	529	58,78 %
B : Un peu	285	31,67 %
C : Pas du tout	86	9,55 %

QUESTION 21 : (PARDIV) Vos parents sont-ils divorcés ou séparés ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Oui	164	18,22 %
B : Non	736	81,78 %

QUESTION 22 : (NOMBENF) Combien avez-vous déjà d'enfants ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Zéro	836	92,89 %
B : Un	29	3,22 %
C : Deux	19	2,11 %
D : Trois	14	1,56 %
E : Quatre et plus	2	0,22 %

QUESTION 23 : De quelle région venez-vous ?

Choix de réponses	Fréquence	Fréquence relative
A : Montréal	226	25,11 %
B : Autres rég. du Québec	625	69,44 %
C : Ailleurs	49	5,44 %

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

ALLIE Émile, DAUPHIN Roma et FORTIN Mario. LES ASPIRATIONS DE FÉCONDITÉ DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Cet article rapporte les intentions de fécondité de 900 étudiants et étudiantes de première année de l'Université de Sherbrooke. L'enquête cherche à établir les liens entre certaines attitudes, perceptions ou situations et le nombre d'enfants désiré. Il ressort de l'enquête que le nombre d'enfants désiré est très fortement influencé par l'attitude face au mariage et par l'importance qu'on accorde à la vie familiale. D'autres variables, bien que d'importance moindre, exercent néanmoins un effet sur la descendance projetée. C'est le cas de la perception de la femme au foyer, de l'importance accordée à la stabilité du revenu familial ainsi que du nombre d'enfants que les parents ont eu. Finalement, un des résultats surprenants est la descendance moyenne projetée, qui atteint 2,45 enfants. Compte tenu du haut niveau de scolarisation de la population sondée, ce chiffre semble assez élevé.

ALLIE Émile, DAUPHIN Roma and FORTIN Mario. FERTILITY GOALS AMONG STUDENTS AT THE UNIVERSITY OF SHERBROOKE

This paper describes intentions in the matter of fertility expressed by 900 first-year students surveyed at the University of Sherbrooke. The study seeks to ascertain links between certain attitudes, perceptions or personal situations and the desired number of children. The desired number of children is shown to be strongly influenced by attitudes regarding marriage and by the importance placed on family life. Other variables which also have a significant impact on projected lifetime fertility, albeit to a lesser degree, include: the perception of the role of housewives, the importance granted to the stability of family income, and the number of siblings among members of the surveyed group. However, one surprising result is that the average desired number of children is 2,45. Given the high level of education of the sample, this appears to be quite a high figure.

ALLIE Émile, DAUPHIN Roma y FORTIN Mario. INTENCIONES DE FECUNDIDAD DE LOS ESTUDIANTES DE LA UNIVERSIDAD DE SHERBROOKE

Este artículo describe las intenciones de fecundidad de 900 estudiantes de primer año de la Universidad de Sherbrooke. La encuesta intenta establecer los lazos entre ciertas actitudes, percepciones o situaciones, y el número de hijos deseado. Se destaca el hecho que el número de hijos deseado está fuertemente influenciado por la actitud frente al matrimonio, y por la importancia que se otorga a la vida familiar. Otras variables, aunque de menor importancia, tienen también un impacto sobre la fertilidad proyectada, como por ejemplo la percepción de la mujer ama de casa, la importancia otorgada a la estabilidad del ingreso familiar, así como el número de hijos de los padres. Finalmente, uno de los resultados es sorprendente: la descendencia media proyectada es de 2.45, cifra que, considerando el alto nivel de educación de los encuestados, parece bastante elevada.